

# LES APACHES

UNE COMEDIE DE

CHRISTIAN MORIAT

# LES APACHES

DISTRIBUTION : 7 Garç + 2 F (+ 8 Figurants)

Les Parents : ADAM

EVE

Les Enfants : Canard de Barbarie

Œil de Bœuf

Œil de Lynx

Œil de Perdrix

poule Mouillée

Le Voisin : Un Cow-boy

Le Professeur : Un Shérif

Rôles de figuration : Le Conteur

Les Comédiens

La Ménagère-prise-de-vertige

Les Ouvriers

Les Trois hommes-sandwiches...

MUSIQUE WESTERN et CHANTS D'INDIENS

DUREE : 30Mn

TEXTE DEPOSE A LA SACD (Voir site SACD)  
Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD  
Pour plus de précisions : [christian.moriat@orange.fr](mailto:christian.moriat@orange.fr)

# LES APACHES

## ACTE I

### SCENE 1

**Le Conteur** :      Au début était le Paradis  
-D'autres l'ont dit avant moi-  
Les hommes vivaient heureux.  
C'était le bon temps des cuisines Art-Toc  
Du poulet aux hormones et de la télé du samedi soir.

(Apparition des Hommes-sandwiches vantant les qualités d'une bonne cuisine, des poulets du Gâtinais et de la télévision Haute Définition)

On parlait de l'inflation, de la violence et du chômage, de la délocalisation et des Centrales Nucléaires de 4<sup>ème</sup> Génération, des élections de Paris et de la bande de Gaza.

(Comédiens en pleine discussion)

L'indice des prix donnait le vertige à la ménagère.

(Une Ménagère, visiblement mal à l'aise, traverse la scène)

La paix était sur la terre comme au ciel.

(Un avion vient de passer le mur du son)

**Des Voix** :    Y'en a assez ! On paie des impôts pour avoir ça au-dessus de sa tête !

**Le Conteur** :      Dans la grisaille matinale  
des masses compactes et fantomatiques  
se rendaient à leur travail en chantant des comptines.

(Silhouettes entraperçues derrière un rideau transparent)

C'étaient les ouvriers de Renault et de Peugeot qui regrettaient de ne plus pouvoir faire les trois-huit.  
Ils portaient de drôles de petits drapeaux...

Chant des Ouvriers : (Sur l'air de « Des gamelles et des bidons » - voix haletantes comme le halètement d'un train allant crescendo puis diminuendo)  
Du pain – pain – pain ! Du pain et du boulot !  
Du boulot – lot – lot ! Du boulot - du boulot !  
Et du pain – pain – pain !

Une Voix mourante : Et surtout, des sou-ou-ou-ou—s... !

(Apparition de pancartes : « GARE A LA RIPOSTE » - « HALTE A LA PROVOCATION » - « PAS DE BARATIN, DES ACTES » - « L'EGALITE POUR TOUS » - « CONCERTATION OU DEMISSION »...)

Le Conteur : A Nanteuil,  
Ville nouvelle  
et nouvelle cité-dortoir,  
entre deux manifestations,  
ou en période de chômage technique,  
Eve retrouvait Adam  
dans son coquet studio.

## SCENE 2

(Le studio : mobilier sommaire : une table bancale, deux tabourets... Eve est couchée sur un grabat – Une porte qui claque – Adam rentre fourbu, une pancarte à la main)

Eve : Mmm... C'est toi... Adam ?

Adam : C'est moi... (Déposant sa pancarte sur laquelle on peut lire : « DU TRAVAIL POUR TOUS »)  
Quelle journée ! Je suis exténué... Chienne de vie... ! Non seulement il faut travailler, mais il faut descendre dans la rue pour défendre son pain.

Eve : (De sa couche) Je t'ai préparé un sandwich. Regarde sur la table.

Adam : (Protestant) 'Y a trop de viande dedans. 'Faut pas balancer l'argent par les fenêtres ! (Il entrouvre le sandwich, retire la viande et se prépare à manger le pain sec)

Eve : Mange, mon homme... Mange. Par les temps qui courent 'faut être fort comme un Turc.

**Adam** : Et toi, Eve... T'as mangé ?

**Eve** : (D'un geste vague) Oh, moi... !  
(Bruit d'une chasse d'eau)

**Adam** : Tiens !? Les Martin n'ont pas repris leur travail ?

**Eve** : Non. Le père est licencié. La boîte a fermé. C'matin, on a r'trouvé l'aîné dans la Seine. L'était pas beau à voir.

**Adam** : (Se couchant) Chienne de vie ! 'Y a qu'une chose à faire : dormir. Dormir pour oublier. (Un temps) Mais qu'est-ce que t'as ? Tu tiens pas en place...

**Eve** : Rien... Seulement un peu énervé, voilà tout.  
  
(Comme Eve éprouvait du mal à retrouver le sommeil)

**Adam** : Eve... tu me caches quelque chose.

**Eve** : (Prenant son parti) Oh et puis zut ! Tant pis, il faudra bien que tu le saches un jour ou l'autre... Et bien, voilà... ! Nous allons avoir un enfant.

**Adam** : (Rayonnant) Mais, c'est merveilleux !!!

**Eve** : Sois réaliste. Moi qui venais de retrouver un nouvel emploi... Puis l'avenir est trop incertain. Aujourd'hui, on travaille, demain, on s'arrête. J'aurais voulu pour le petit une vie calme, à l'abri du besoin.

NOIR

SCENE 3

(Cinq œufs sur la scène)

**Le Conteur** : L'heure de l'éclosion va sonner.  
Mais Eve, la première,  
Eve s'était trompée.  
Là où elle pensait n'avoir qu'un petit à élever,  
Il y en aura CINQ !  
Des QUIN-TU-PLES !!!  
  
Adam se frottait les mains,  
Ravi de sa bonne besogne.

**Eve** : (A genoux, enlaçant un œuf) Mes petiots... ! Mes tout petiots... ! Qu'ils sont beaux... ! A qui vont-ils ressembler ? A Mémère, à Pépère ou à l'Oncle Alfred ?

**Adam** : Merci ! J'veux pas qu'ils ressemblent à ta mère. Elle boite et elle radote. Quant à ton père, il n'a plus de dents.

**Eve** : J'veux pas qu'on dise du mal de mes parents.

**Adam** : (Tâtant un œuf) Par contre, i's m'ont tout l'air de tenir de l'Oncle Alfred, vu qu'il est chauve comme un œuf.

**Eve** : Dis donc, c'est pas tout ça ! Mais c'est qu'on va toucher un sacré paquet d'allocs ! Avec un gosse, ça valait pas l'coup, mais maintenant...

**Adam** : C'est vrai ! Je n'y avais pas pensé... Si nous travaillons tous les deux, ça nous fera trois salaires... (Un temps) C'est chouette les gosses ! Ca piaille, ça bave, ça fait les quatre cents coups, mais ça rapporte !

**Eve** : (Ravie) Quel bon placement avons-nous fait là ! C'est meilleur que les bons du trésor ou la rente Piney.

**Adam** : (Regard tendre) 'Ya pas à dire, mon Eve. L'avenir est dans les œufs. (Prenant sa femme par le cou) Finis les mois difficiles à boucler. Finis les repas à l'eau et au pain sec... Nous avons dix-huit années de tranquillité devant nous.

**Eve** : Dix-huit années ?

**Adam** : Ma foi. Jusqu'à leur majorité. (Regard tendre prolongé) Après, on avisera...

---

# ACTE II

## SCENE 1

**(Les coquilles se fendent. Des têtes hirsutes, couvertes de plumes, apparaissent, les unes après les autres, en poussant des hurlements sauvages)**

Eve : Mes petiots, mes cui-cui, mes zozios ! On a à peine le dos tourné et vlan ! C'est nous que v'là !

Adam : Mais... c'est pas des enfants ! C'est des moineaux... !

Eve : Je t'en prie, garde tes réflexions pour toi. Mes toutous, mes chouchous, mes minous, mes loulous ! L'ont fait un bon voyage ?

Adam : Tu ne te serais pas trompée dans tes calculs ?

Eve : Non !? J'ai suivi scrupuleusement la recette. Sur le paquet, c'était mis : « A couvrir pendant neuf mois ». Alors, j'ai couvé...

Adam : C'est pas possible, tu les as faits couvrir par une Indienne ?

(Pendant la conversation, les Indiens ont dressé un poteau de torture au milieu de la scène. Ils ligotent les parents autour du poteau.)

Adam : Aïe ! Mais qu'est-ce qu'ils font ?

Eve : Mes anges ! Mes chérubins ! Mes diabolins !

Adam : (Ficelé sans ménagement) Sont complètement fous... Pas si fort, voyons ! Pas si fort !

Eve : Laisse-les donc. Faut bien qu'ils s'amuse. Faites pas attention. Mes mimis, mes minets, mes chatons ! Votre père, il radote !

(Les Indiens tournent autour du poteau de torture en dansant)

Œil de Lynx : (Brandissant son tomahawk – A Adam) Moi, Œil de Lynx ! Moi, couper cheveux en brosse à toi !

Adam : Non mais des fois. Tu veux pas une paire de calottes ? Fils de dégénéré !

Œil de Lynx : (Empourpré) Ti ka puc ! Ka puc ! Tikikapuc !

**Œil de Lynx :** Tu vois !? Tu l'as vexé, maintenant... 'Faut pas les contrarier. Tu veux qu'il soit complexé pour le restant de sa vie... ? (A Œil de Lynx) Vas-y mon petit ! Vas-y ! Coupe les cheveux à papa. I'dira rien.

**Œil de Lynx :** Ka puc ! Ka puc ! Moi pas content ! Ah non, alors ! Potako ! Potakoko... ! Si toi pas vouloir, moi... (Cherchant un châtiment terrible) Moi, bouffer toi ! (Maintenant le tomahawk à hauteur du cou de son père)

(Effroi des parents)

**Eve :** Toi, gentil. Toi, grand Chef. Toi, pas vouloir faire bobo à Papa.

**Œil de Lynx :** Moi, m'en fous. Moi, faire méchoui avec Papa.

**Adam :** (A Eve) Qu'est-ce qu'i' dit ?

**Eve :** Il dit qu'il veut faire un méchoui avec toi.

**Adam :** Un méchoui ? Pourquoi faire ? (Réalisant) Hein !!!!! Espèce de sauvage ! Essaie un peu pour voir, après tu verras.

**Eve :** Je t'en prie, mon chéri. Ne crie pas comme ça. Tu ne sais pas c'que ça m'fait...  
Puis d'abord, ce n'est pas ainsi que l'on parle à des enfants. Ils sont trop petits. Ils ne comprennent pas... Laisse-moi leur parler.  
(Les Apaches font la chaîne pour se passer des fagots qu'ils disposent aux pieds des parents)  
Vous, bons bougres ! Vous, enterrez hache de guerre. Vous, bons fils- à- sa -maman, bons « chevaux », bonnes poires, bons zigues, bons Chrétiens...

**Œil de Perdrix :** Œil de Perdrix avoir marre sucer pouce. Vouloir sucer autre chose.

**Adam :** Avec ça qu'on ne les comprend pas...

(Œil de Perdrix fait signe qu'il a soif)

**Adam :** Mais qu'est-ce qu'il veut ?

**Eve :** Il dit qu'il a soif. (Réalisant) Mon Dieu, mon Dieu ! C'est vrai. C'est l'heure du biberon. Où ai-je la tête... ?

**Œil de Perdrix :** Toi, avoir eau de feu ?

**Adam :** Qu'est-ce qu'il dit ?

**Eve :** (Agacée) Il veut du whisky.

Pour l'intégralité de la pièce, contactez :  
christian.moriat@orange.fr